Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

10 | 1993

Le Centre de recherches historiques de 1949 à 1975

Le métier d'historien : une nouvelle figure du chercheur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2791>

DOI : 10.4000/ccrh.2791

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1993

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

« Le métier d'historien : une nouvelle figure du chercheur », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 10 | 1993, mis en ligne le 16 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2791> ; DOI : 10.4000/ccrh.2791

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Le métier d'historien : une nouvelle figure du chercheur

- 1 L'organisation des activités scientifiques collectives du CRH a affecté les routines quotidiennes du travail historique. Ensemble avec le CNRS, le Centre a joué un rôle important dans la création de la nouvelle figure sociale de l'historien chercheur distinct de l'historien enseignant. L'institution a produit une certaine image publique de ses collaborateurs et de leurs activités, elle a enfin intégré ses nouveaux postes dans la liste des postes offerts aux historiens de l'enseignement supérieur. Un bilan des premières décennies du CRH devrait prendre en considération les changements que le nouveau laboratoire a provoqué dans le métier d'historien. Naturellement, cette question comme celle de la logique sociale de l'évolution thématique des recherches historiques, dépasse largement le cadre de cette étude monographique. Loin d'être exemplaire pour le développement du métier d'historien, le travail historique au CRH présente un cas spécifique à la fois par sa position intermédiaire dans le champ universitaire et par sa position d'avant-garde programmatique.
- 2 Avant d'entrer dans l'analyse des carrières et des divisions du travail à l'intérieur de la recherche historique collective telle qu'elle fut pratiquée au CRH, il me semble nécessaire de rappeler les conditions générales de l'introduction de la recherche collective dans le champ historiographique français de l'après-guerre. Le poste nouveau d'historien chercheur permanent ou à temps partiel dans un institut de recherche fut créé dans un marché du travail historien divisé depuis le XIX^e siècle en trois secteurs majeurs : l'enseignement secondaire, l'enseignement supérieur, et l'administration et la conservation publique de documents historiques (archives, bibliothèques et musées). Des historiens employés dans les trois domaines participaient à la recherche historique. Le système de recrutement et des titres établi au XIX^e siècle a séparé le domaine des archives – chasse gardée des archivistes-paléographes de l'école des Chartres – du domaine de l'enseignement, géré par l'université issue des réformes des années 1880.
- 3 La recherche historique collective institutionnalisée s'est établie comme nouveau domaine situé entre le monde de l'enseignement universitaire et celui de l'archivage et de l'érudition. Le tableau 14 donne une idée du poids relatif des trois domaines à la veille de l'expansion du système universitaire en 1960 :

Tableau 14. Distribution des historiens électeurs des sections 26 et 27 du Comité national du CNRS en 1960

	Universités EPHE, Collège de France	Recherche CNRS, EPHE	Archives, Bibliothèques, Musées	Autres
Histoire médiévale	71	55	71	6
Histoire moderne et contemporaine	104	60	74	11
Total	175	115	145	17

Calculs à partir de la liste du corps électoral du CNRS publiée dans le BOEN, n° spécial du 11 avril 1960. L'intégration de l'histoire ancienne dans la section 25 – « Langues et civilisations classiques » – exclut un traitement numérique global des listes confondant historiens et philologues des langues anciennes.

- 4 Cette répartition des postes montre que le secteur de la recherche pratiquement inexistant avant la guerre¹ s'est vite établi à côté des domaines classiques du métier d'historien dans les années d'après-guerre et qu'il offrait un nombre considérable de nouveaux postes. Le secteur de la recherche historique – profitant du prestige culturel croissant des sciences naturelles – pouvait s'établir à la fois comme terrain nouvellement acquis pour les disciplines érudites marginales dans le système de l'enseignement supérieur (archéologie, orientalisme, byzantinisme) et dans les secteurs plus centraux de la discipline comme phase de passage à une carrière universitaire remplaçant de plus en plus celle de l'enseignement secondaire.
- 5 Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le système de recrutement universitaire reposait sur la formation des professeurs du secondaire. Les trois titres fondamentaux – l'admission à l'ENS, l'agrégation et le doctorat d'État – reliaient étroitement le monde universitaire à l'enseignement secondaire. La carrière typique d'un historien menait le débutant aux établissements de l'enseignement secondaire et engageait les plus ambitieux (agrégés et normaliens) dans une recherche individuelle longue, les amenait aux universités de province et laissait finir les plus heureux aux centres parisiens de l'enseignement supérieur. Ce cursus classique s'est transformé avec la création des postes de chercheurs au CNRS et d'assistant des facultés de lettres. Les nouveaux postes créés pour la recherche collective étaient situés en bas de la hiérarchie et en marge des réseaux universitaires traditionnels, mais ils offraient, comparés aux postes du secondaire, des avantages matériels considérables pour la recherche, tels l'accès plus facile à la documentation et aux centres universitaires parisiens, le surcroît de temps libre pour la recherche individuelle. En constituant un sas pour les candidats à un poste d'enseignement universitaire, ces postes du CNRS – beaucoup plus nombreux que les rares postes d'assistant – mettaient en marche un processus de rupture entre l'enseignement secondaire et celui du supérieur. Retardé par un système conservateur de recrutement universitaire dans les années 1950 et 1960, cette rupture s'est approfondie par l'augmentation des postes d'assistant et de maîtres-assistants à partir de 1960 en éliminant la figure de l'agrégé d'histoire professeur de lycée qui prépare sa thèse d'État – figure typique des générations d'historiens qui ont commencé leur carrière avant 1960.
- 6 L'étape décisive vers l'institutionnalisation de la figure à la fois précaire et passagère du chercheur membre d'un institut de recherche historique fut l'expansion des postes permanents de chercheur et la définition d'une carrière propre. Au CRH, la création des postes de chef de travaux en 1958-1960 marqua le passage à ce stade ultime.

- 7 L'expansion plus rapide des postes universitaires pendant les années 1960 a réduit le poids de la nouvelle figure de l'historien chercheur et elle a laissé ouvert le problème des carrières et de l'articulation des deux réseaux. Le tableau 15 montre les changements morphologiques des deux groupes fondamentaux de la recherche historique en France.

Tableau 15. Nombre des historiens universitaires et chercheurs CNRS 1963-1973

Universités						
	Professeur	M. de Conf.	Ch. de Conf.	M. Assist.	Assistant	Total
1963	116	16	26	56	96	310
1967	132	18	55	145	199	549
1973	172	75	95	320	313	975
CNRS						
	Directeur de Rech.	Maître de Rech.	Chargé de Rech.	Ad. de Rech.		Total
1963	2	8	25	82		117
1966	5	14	21	53		93
1974	5	17	46	67		135

Sources. Universités : pour 1973, Annuaire des enseignants de l'enseignement supérieur, lettres et sciences humaines, 1974. Pour 1963 et 1967 : Bourdieu, « La défense du corps », *Information sur les sciences sociales*, X (1971) p. 45-86. CNRS : Annuaire des chercheurs, 1974 ; BOEN, n° spécial du 15.XI.1966, liste des électeurs du CN du CNRS ; pour 1963, Ozanam, « L'enseignement et la recherche », *Vingt cinq ans de recherche historique en France*, op. cit., p. 26.

- 8 Bien que les deux séries de chiffres ne soient pas directement comparables – pour la recherche, manquent les chiffres des autres postes (EPHE, etc.) et tout le secteur de l'histoire ancienne – le tableau fait voir les tendances d'une évolution. D'abord, à la fin de la période d'expansion, la nouvelle figure d'historien chercheur disparaît numériquement derrière celle classique de l'historien-enseignant universitaire. Ses perspectives de carrière interne sont restées plus médiocres que les chances des assistants et maîtres-assistants, groupe-témoin de la rupture des équilibres dans le système de recrutement et de succession universitaire pendant la période. La grande majorité des historiens engagés dans une carrière de chercheur devait se contenter des perspectives de poste permanent sans avancements majeurs. Le secteur de la recherche ne gagnait d'attrait qu'à partir du moment où le *cursus honorum* universitaire fut complètement bloqué par la fixation du *statu quo* personnel et financier. La catégorie des chercheurs du CNRS ne regagna de poids relatif qu'à partir de 1975. C'est la fermeture des débouchés universitaires qui finit par fixer les deux pôles du monde universitaire historique issus de la phase d'expansion : l'enseignement universitaire où la province a gagné du poids numérique et symbolique et les grands centres de recherches à prépondérance parisienne².
- 9 Comment le CRH a-t-il vécu ces transformations du monde universitaire ? Quels en furent les effets sur l'organisation de la recherche historique ? Nous avons vu qu'avant 1960 les chercheurs du CRH venaient surtout du CNRS : ces postes d'attaché ou de stagiaire étaient en fait à inventer recouvrant des situations bien différentes. En fait, il y avait au moins trois groupes distincts par la formation et les titres :
- le groupe d'aides techniques ou d'autres collaborateurs recrutés sur la base de leurs savoirs techniques spécialisés (langue, paléographie, connaissances archivistiques). Ce groupe était dès le début majoritairement féminin au CRH³.
 - le groupe des chercheurs étrangers débutant ou continuant leurs recherches individuelles sous la direction intellectuelle de F. Braudel. Pour la grande majorité, les années de chercheur au CRH étaient inscrites dans une carrière d'historien universitaire classique

poursuivie ultérieurement en France ou dans leurs pays natals. Ce fut, par exemple, le cas de F. Spooner, T. Stoianovich, G. da Silva, R. Romano, A. Tenenti.

- le groupe d'agrégés ou de normaliens qui profitaient des nouveaux postes du CNRS pour raccourcir leur passage par les lycées et pour préparer leurs carrières universitaires en concentrant leurs efforts sur leurs recherches individuelles de thèse. Comme dans le cas précédent, le statut de chercheur attaché à un centre de recherche était pour eux un temps de passage assez bref (entre 3 et 4 ans) avant d'entrer dans la carrière universitaire classique. Le but même des postes – la recherche coordonnée ou collective – avait peu d'attrait pour ces candidats orientés vers la carrière classique. Par conséquent, ils pratiquaient un partage assez strict entre le travail d'intérêt collectif et les recherches individuelles. Les documents internes des débuts du CRH suggèrent que le poids de la carrière traditionnelle a freiné lourdement l'engagement des chercheurs français pour les tâches de recherche collective qui entraient en concurrence avec les projets de thèse : en 1950, L. Febvre a souligné les risques que la coexistence de deux modèles divergents de la recherche impliquaient pour l'évolution des enquêtes collectives et il plaida pour une réforme du doctorat d'État⁴. Nous avons déjà montré que c'était essentiellement l'engagement des étrangers qui a permis une première synthèse entre les ambitions individuels et des programmes de recherche collective dans un contexte universitaire national qui restait encore très réfractaire aux réalités de l'organisation collective de la recherche en sciences humaines⁵. L'orientation individualiste imposée par les projets de thèse n'a d'ailleurs pas disparu : une partie des maîtres-assistants a choisi cette voie en réduisant au minimum leur engagement dans les enquêtes collectives du CRH.

- 10 Au sein de ce groupe de chercheurs, une division dichotomique du travail tendait à s'instaurer dans la recherche collective : d'un côté, des postes de spécialistes techniques, apanage des sciences auxiliaires de l'histoire, mais aussi des routines administratives de l'organisation de la recherche, qui sont devenues le domaine des femmes, lesquelles, par ce seul fait, furent d'autant plus confirmées dans leur rôle subalterne et tenues à distance des activités plus nobles de la synthèse et de la présentation des recherches ; de l'autre côté, des postes mixtes de recherche individuelle et de devoirs collectifs pour des chercheurs débutants et destinés par leurs maîtres à la poursuite d'une carrière universitaire.
- 11 La création des postes de chefs de travaux en 1958 et 1960 et la multiplication des vacataires engagés dans des enquêtes collectives à partir de ces années a transformé le champ de la recherche historique. Les nouveaux postes obligeaient la direction de la VI^e Section à réfléchir sur le rôle et la qualification de ces collaborateurs qui devaient former la base des activités de recherche de l'École. Comme les conditions officielles de recrutement – la licence – n'imposaient pratiquement pas de préalables exclusifs, le poste de chef de travaux restait à inventer. En 1957, le secrétaire du CRH, D. Ozanam, avait eu l'idée de leur attribuer un rôle d'organisateur et d'animateur d'équipe⁶. Dans les discussions parmi les directeurs d'études de la VI^e Section, on insistait en outre sur une formation universitaire « solide » et le dévouement pour la « cause » de la maison⁷. Mais la pratique du recrutement et de la recherche nous montre une réalité bien différente. D'abord, la division du travail scientifique préexistante s'est reproduite dans cette nouvelle catégorie de chercheurs. Nous trouvons un groupe fort hétérogène par sa formation universitaire des jeunes licenciés, des chercheurs étrangers diplômés (MA, Dr. phil., Phil.D.) et une minorité d'agrégés. Comme une politique de formation de ces chercheurs – par la thèse de troisième cycle par exemple – ne fut jamais réalisée, les

clivages préexistants se sont élargis et ont engendré des profils de carrière et de travail bien différents. Les tâches de direction et d'animation d'équipes restèrent pendant les années 1960 largement entre les mains des directeurs d'études et des maîtres-assistants nommés à partir de 1962 à l'EPHE et choisis selon les critères traditionnels du recrutement universitaire⁸. Les chefs de travaux formaient la masse des collaborateurs aux diverses enquêtes collectives où ils se vouaient ensemble avec les vacataires aux tâches de dépouillement, de bibliographie, de documentation. Dans le cadre d'une enquête plus grande, ils étaient souvent chargés de recherches monographiques individuelles.

- 12 En analysant les profils de carrière du personnel chercheur du CRH entre 1960 et 1975, nous avons déjà souligné la différence entre les sexes qui reproduit une division hiérarchique du travail de recherche. Pendant les années 1960 une pratique très sélective de promotion et de carrière interne a fortement marqué les clivages latents parmi les chercheurs du CRH. À côté de ceux qui faisaient vite carrière à l'intérieur de la division d'histoire de la VI^e Section (les directeurs d'études Tenenti, Le Roy Ladurie, Furet, Le Goff, Pesetz et Goy) ou qui passaient dans l'université (Daumard, Flandrin, Bouvier, Silbert) et dont la plupart possédait les titres d'excellence traditionnels du métier, les autres chefs de travaux et maîtres-assistants ont dû attendre une politique de promotion collective interne mise en œuvre à partir de 1968 pour voir se débloquent leurs perspectives de carrière. Dans ce groupe, nous retrouvons des chefs de travaux surtout féminins qui, recrutés au niveau prévu par les règlements officiels, poursuivaient une longue ascension à l'intérieur du CRH : il faut y distinguer celles ou ceux qui sont recrutés très jeunes et celles qui entrent en fin de carrière et qui, en tant qu'épouses de directeurs d'études, sont nommées souvent pour des raisons personnelles par la direction de l'École.
- 13 Entre ces deux groupes, s'en est créé un troisième formé de membres engagés avec des titres supérieurs mais qui ne surent pas profiter de la conjoncture de 1968-1972 pour obtenir des postes d'enseignement supérieur et qui virent leurs carrières bloquées ou freinées à l'intérieur du CRH après 1972-1973. C'est peut-être dans ce groupe que le dilemme de la nouvelle figure sociale du chercheur historique a été ressenti le plus vivement : responsable d'une grande partie des recherches réalisées, il participait peu à la présentation extérieure des résultats et encore moins aux profits symboliques des grandes synthèses présentées sur la base de ces enquêtes, tout en se voyant condamné à un rôle marginal à l'intérieur du champ universitaire. Comme ce groupe n'a pu profiter que très marginalement du prestige intellectuel accumulé par les recherches collectives mais attribué surtout aux directeurs d'enquêtes, une tendance nette au retrait des enquêtes collectives s'est manifesté à la fin de cette époque.
- 14 Ce survol des profils sociaux différents qu'a engendrés l'institutionnalisation de la recherche collective renvoie à une analyse plus détaillée des conditions de travail qui se sont établies à l'intérieur du CRH. Commençons par les lieux de travail. En 1949, le laboratoire de Recherches Historiques s'est installé dans les locaux loués par le Centre de politique étrangère au 54 rue de Varenne. Ces locaux pouvaient servir de lieu de rencontre et de coordination autant que de travail pour une partie des activités du Centre. Mais l'affectation de locaux n'avancait pas au rythme de l'élargissement du personnel en sorte que les lieux de travail sont restés largement au dehors du centre : bureaux pour les équipes, salles de réunions.⁹
- 15 En 1966 le CRH occupait 9 pièces au 54 rue de Varenne pour 43 collaborateurs permanents ; en 1971, dans le nouvel immeuble du 54 Bd. Raspail, il avait à sa disposition :

11 bureaux (240 m²) auxquels il faut ajouter 1 garage à Bourg-la-Reine, 3 bureaux au 20 rue de la Baume du groupe de démographie historique, un bureau du groupe d'archéologie médiévale au Musée National d'Arts et Traditions Populaires et 3 bureaux (30 m²) au 54 rue de Varenne. Ces 17 bureaux devaient théoriquement héberger 89 chercheurs¹⁰.

- 16 Par conséquent un système de pénurie et d'improvisation perpétuelle s'est établi qui a produit nécessairement une déréalisation du concept de recherche collective par la réduction d'occasions temporelles et spatiales de communication et de travail commun dans le Centre même. Ce qui dans le cas des laboratoires des sciences naturelles représente le lien unificateur – les lieux et les moyens de recherche – est resté le point faible du CRH : qu'il s'agisse d'ordinateurs, de bibliothèques, d'archives informatisées, tous ces moyens de travail restent en grande partie situés hors des locaux du Centre, malgré les efforts en sens contraire au début.
- 17 En fait, pour la plupart de ses membres, les locaux du Centre étaient et sont encore un lieu de passage entre les lieux de travail personnel, tels les grandes archives ou bibliothèques, en premier lieu la BN et les AN, et les bureaux privés. Même un centre relativement bien équipé tel le CRH conforte l'image d'« une recherche, qui reste pour l'essentiel artisanale dans ses formes mêmes d'élaboration du savoir¹¹ ».
- 18 Une analyse de la division du travail dans la recherche collective du CRH bute sur des problèmes de documentation. Il n'existe pas ou très peu de traces sur le processus d'enquête même, ses routines comme, par exemple, des journaux de recherche, des rapports internes, la description détaillée des étapes de la recherche. Cet état de choses est le fait de la négligence, habituelle dans la profession, des réflexions systématiques sur les méthodes, de sorte qu'il faut avoir recours aux présentations publiques des enquêtes et aux souvenirs des chercheurs si l'on veut éclairer cet aspect du métier de chercheur historien. Les rapports d'activités du CRH et ceux, internes, des chefs de travaux livrent d'autres renseignements supplémentaires utiles.
- 19 Cherchons à déchiffrer les *modi operandi* de la recherche historique du CRH. Quelle étape en était l'affaire de qui ? D'abord, les routines du métier, telles la constitution des corpus et des instruments pour la critique des sources comme les bibliographies ont toujours été du ressort des collaborateurs techniques (le deuxième groupe parmi les chefs de travaux, les collaborateurs techniques CNRS, préparateurs et vacataires). L'étape, souvent décisive dans les enquêtes d'histoire quantitative, de la production de séries conformes par un dépouillement systématique des documents, d'abord sous forme de fichiers, plus tard par des procédés mécanographiques (systèmes Forcod), est restée l'affaire des vacataires, préparateurs aidés ou dirigés par les collaborateurs techniques à statut supérieur.
- 20 Les vacataires restent un groupe anonyme aux contours très vagues. Ils forment ce que G. Duby a appelé « les manœuvres de la recherche¹² » dont il faut souligner l'importance pour les enquêtes collectives. Une grande partie des recherches d'histoire quantitative impliquant le dépouillement de larges masses de documents uniformes n'était concevable qu'avec ce groupe de collaborateurs anonymes. Peut-être leur place stratégique devient-elle visible si l'on compare la pratique des laboratoires historiques à ceux des sciences naturelles. Ce qui, dans ce dernier cas, est le résultat d'opérations effectuées à l'aide d'appareils et de machines par des groupes de chercheurs, les données primaires des expérimentations, est dans le cas des enquêtes historiques le résultat d'un travail préparatoire effectué avec ou sans ordinateur par ce groupe qui n'est que très occasionnellement intégré dans le travail d'interprétation et de synthèse historique.

Contrairement à ce qui se passe dans les laboratoires de sciences naturelles où l'équipe de chercheurs forme une réalité sociale soutenue par les conditions matérielles et les procédés pratiques de la recherche en laboratoire, le concept d'équipe du CRH était toujours miné par les réalités d'un travail de recherche hiérarchisé et parcellisé. La constitution de ce qu'on peut appeler des « structures communautaires » qui intègrent les différentes catégories de personnel dans un lieu et autour d'un programme de travail reste plutôt de l'ordre du discours mobilisateur (« l'esprit de la maison », « des *Annales* » etc.).

- 21 En fait, les techniques d'enquêtes quantitatives ont fait naître de nouveaux spécialistes techniques : le statisticien capable de traiter les séries de chiffres obtenues et, dans beaucoup d'enquêtes lourdes, indispensable pour la synthèse ultérieure, l'informaticien capable de transformer la problématique de l'enquête en programme d'ordinateur.
- 22 Au Centre de recherches historiques, ces connaissances spécialisées n'ont pas été intégrées dans le savoir commun de l'historien chercheur. La première phase d'utilisation de l'ordinateur au CRH comme ailleurs était caractérisée par une technologie encore lourde et centralisée qui restait l'apanage des informaticiens. Il s'est établi une coopération et une communication plutôt ponctuelle qui n'a jamais mis en question la frontière établie entre ces spécialistes et les chercheurs historiens du CRH qui, collectivement, ne se sont pas incorporé ces nouveaux savoirs mettant en jeu une formation mathématique qui traditionnellement leur fait plutôt défaut. Ainsi, dans les grandes enquêtes, la partie statistique était toujours attribuée à des spécialistes non-historiens¹³. Avec le traitement statistique des données, nous avons un premier exemple des opérations de synthèse et d'interprétation des données construites par le travail précédent de dépouillement d'archives, de codage ou de mise en fichier. On peut encore distinguer au moins quatre autres opérations qui impliquent des divisions de travail différentes.
- 23 Dès le début, les historiens du CRH ont systématiquement utilisé des cartes et des graphiques pour présenter les résultats de leurs recherches. Ce fut sans aucun doute l'une des transformations historiographiques les plus profondes dont le CRH ait été le protagoniste. L'équipe de cartographes de J. Bertin a participé à la préparation d'un nombre considérable de livres publiés dans les collections du Centre. Les *Annales* ont soutenu le travail des cartographes en présentant régulièrement leurs résultats et leurs réflexions méthodologiques¹⁴ sans parler des nombreux graphiques et cartes reproduits dans la revue qui sont sortis du laboratoire de cartographie de la VI^e Section¹⁵. Ce recours à la présentation graphique fait intervenir une opération intermédiaire de sélection et d'élaboration des résultats qui prépare la visualisation. La collaboration étroite du CRH avec le laboratoire de cartographie a suscité des spécialistes de cartographie historique qui ont marqué ce secteur de la recherche collective. Comme dans le cas de l'informatique et de la statistique, cette nouvelle technique est restée l'exclusivité de spécialistes non historiens mais en contact permanent avec les équipes du CRH.
- 24 Le niveau des synthèses officielles, rapports finaux, conférences à l'étranger, articles introductifs aux résultats publiés des enquêtes fut le domaine réservé des directeurs d'équipes, des maîtres incontestés qui se faisaient ainsi les représentants de toute l'équipe et accumulaient les profits symboliques des opérations communes ou, selon la logique des règles de succession et de cooptation, cédaient ce privilège à de plus jeunes. Cette division du travail est encore plus nette quand l'enquête a été organisée comme une suite de recherches monographiques – telles les grandes enquêtes sur les villages

désertés, le produit de la dîme ou la consommation – et où, par conséquent, le travail de synthèse, de comparaison ou de modélisation est resté extérieur au travail d'équipe. D'autant plus qu'il s'agissait dans le cas des grandes enquêtes du CRH de présenter publiquement la VI^e Section ou le Centre de recherches historiques et leurs traditions.

- 25 Il y avait et il y a toujours à l'EHESS le modèle du séminaire de recherche. Héritage des innovations de l'université allemande du XIX^e siècle, le séminaire – lieu d'apprentissage et de production même de la recherche sous le contrôle et la direction d'un maître – est resté une forme plutôt atypique, marginale dans le système d'enseignement français bien que l'EPHE l'y ait dès ses débuts transposée. Lier systématiquement l'enseignement à la recherche collective est resté, même au CRH, une pratique minoritaire. Tous les problèmes de l'enquête, les décisions méthodologiques, les difficultés pratiques, les problèmes d'interprétation des résultats, et le travail de synthèse finale sont intégrés dans un réseau de communication. Comme le passage à l'écrit est postérieur à ce stade et reste une affaire individuelle, les traces de tout ce travail collectif tendent à disparaître. C'est dans la formation de chercheurs et de véritables équipes qu'on peut s'attendre à trouver l'effet le plus visible d'un tel type de séminaire.
- 26 Au niveau de la synthèse, on peut isoler un autre aspect du travail historique, celui de la modélisation ou de l'élaboration de concepts communs, de catégories de base des programmes de recherche et de leur présentation. Dans le cas du CRH, « l'esprit des *Annales* » fonctionnait comme symbole de ce niveau d'intégration conceptuelle globale. Dès les années 1950, c'est à la fois le recours aux idées et aux textes des pères fondateurs, L. Febvre et M. Bloch, et l'inspiration concrète du directeur du CRH, F. Braudel, qui ont façonné les représentations collectives du CRH. Concrètement, pour les historiens de l'École, le séminaire de F. Braudel était entre 1957-58 et 1967 le lieu de discussions sur les concepts et le point de rencontre et d'échange avec les représentants des autres sciences humaines. Plus tard, un tel lieu (et personnage) central a cessé d'exister au CRH. Les emprunts aux concepts ou aux langages des sciences voisines se sont multipliés sans qu'on puisse trouver une pratique d'échange interdisciplinaire ou d'élaboration théorique propre. Au lieu d'être présent au niveau des programmes d'enseignement et de la communication officielle des membres du CRH, ce discours s'est transféré à l'extérieur. Les nouvelles directions du CRH et des *Annales ESC* ont opté pour un éclectisme théorique plutôt flou qui cherchait à suivre les tendances novatrices dans les autres sciences humaines. Malgré une théorisation du discours historique (la nouvelle histoire conceptualisante), cette diffusion de concepts et de modèles théoriques n'était pas accompagnée d'un effort propre du CRH pour faire avancer les discussions sur cet aspect de la production historiographique¹⁶. En forçant un peu, on pourrait même dire qu'une partie de la crise d'orientation du CRH visible sous le triomphalisme de circonstance à partir des années 1970 résulte de la mise à l'écart de cette intégration programmatique des recherches collectives : dans cette situation, l'élargissement thématique s'est transformé lentement en éclatement des recherches et des équipes.
- 27 Tout le processus de recherche collective exige un travail d'organisation administrative. A chaque étape de la construction du CRH, nous avons rencontré la figure du directeur, responsable pour le fonctionnement quotidien et la préparation concrète des activités scientifiques, mais dont rôle vient à changer. La conception du premier directeur, F. Braudel, était claire : la direction intellectuelle impliquait pour lui un pouvoir effectif sur le personnel de recherche. Cette option, qui se défendait pour des équipes homogènes et soumises à l'autorité d'un maître, a échoué dans le contexte français : la tendance de F.

Braudel à restaurer l'homogénéité en vidant les querelles de sorte à faire partir les personnes indésirables, se heurtait *de facto* aux droits des chercheurs, pour la plupart fonctionnaires de l'Éducation nationale. Par contre, ses successeurs ont choisi une stratégie beaucoup plus souple d'intégration symbolique et de gestion coopérative d'un Centre qui avait dépassé les dimensions d'une petite entreprise de recherche aux activités plus ou moins autonomes. D'abord, l'intégration de fait et de droit dans un réseau de distribution et de gestion des ressources publiques a augmenté le poids des instances intermédiaires mi-administratives mi-scientifiques dans lesquelles une partie des activités des directeurs et secrétaires du CRH des années 1970 se déroulaient. Ensuite, le recrutement du personnel et l'orientation de la recherche est devenu un processus qui échappa de plus en plus à partir des années 1960 aux intentions et stratégies des responsables et tendit à produire les effets typiques d'une institution qui se gère automatiquement en s'incorporant de nouveaux membres et des idées nouvelles.

NOTES

1. Pour 1939, O. Dumoulin n'a retrouvé que 34 chercheurs CNRS en sciences humaines (dont 18 en Histoire et Géographie) parmi les 746 chercheurs inscrits sur la liste des électeurs au Conseil supérieur de la recherche scientifique. O. Dumoulin, *op. cit.*, p. 196.
2. Pour la situation au début des années 1980, cf. M. Vovelle, « Rapport sur les disciplines historiques », in M. Godelier, *Les sciences de l'homme et de la société en France*, Rapport remis à J.-P. Chevènement, 1982, p. 258 et sv.
3. Voir tableau 3.
4. « Notre doctorat représente en fait, dans le domaine de la recherche, le plus fort obstacle que rencontre aujourd'hui le travail par équipes.[...] Le problème est posé. Un jour ou l'autre, il mettra en cause l'institution sacro-sainte du doctorat. On verra s'il convient de dire non, toujours non, en se voilant la face – pour moi, j'avance, je dis oui. » L. Febvre, *Annales ESC*, 1950, p. 378.
5. En témoigne par ailleurs, la marginalité de la recherche sociale empirique dans le champ intellectuel des années 1950. J. Heilbron, « Pioniers par défaut ? Les débuts de la recherche au Centre d'études sociologiques (1946-1960) », *Revue française de sociologie*, XXXII (1991), p. 365-379.
6. D. Ozanam, Rapport interne du 19.XII.1957, p. 7, archives EHESS, fonds Velay.
7. Le sujet de la promotion interne et des critères de choix n'a cessé d'occuper les responsables de la VI^e Section, cf. les procès-verbaux des assemblées de directeurs d'études du 18.III.1962, du 24.XI.1968, du 5.XII.1971 et du 12.III.1972. Archives EHESS.
8. Les 7 maîtres-assistants attachés au CRH qui furent directement nommés à ce poste étaient des agrégés. Les historiens de la VI^e Section ont suivi dans ce cas la pratique dominante dans toute la discipline où 90,4 % des assistants et maîtres-assistants universitaires de 1967 étaient des agrégés selon l'enquête de P. Bourdieu, L. Boltanski et P. Maledier, « La défense du corps », *Informations sur les sciences sociales*, *op. cit.*
9. Déjà en 1957, L. Velay s'est plaint de la pénurie de bureaux et de salles de réunion : « Les chercheurs sont jusqu'à six dans une pièce et l'administration de l'École ne dispose d'aucun local. La totalité des directeurs d'études sont dans l'obligation de travailler chez eux – ce qui naturellement interdit tout travail en commun et les collaborateurs techniques travaillent à leur domicile. » Lettre de L. Velay à C. Heller du 1er juillet 1957, archives EHESS, fonds Velay.

10. VI^e Section EPHE, budget pour 1972, archives EHESS AJ 66 B 25.
11. Vovelle, *Rapport sur les disciplines historiques*, op. cit., p. 273.
12. G. Duby, G. Lardreau, *Geschichte und Geschichtswissenschaft*, Frankfurt/M, 1982,,p. 107.
13. Par exemple, dans l'enquête sur l'alphabétisation en France, « les procédures statistiques » ont été élaborées par J.-P. Coulier et W Sachs, dans celle sur le *catasto* florentin, l'analyse statistique des données rassemblées fut l'œuvre de deux statisticiens aux États Unis et à Paris de M. Demonet qui, à l'époque, était avec M. Couturier le deuxième spécialiste de programmation et d'analyse statistique.
14. A. Meynier, « La carte, instrument de recherche : les communes de France », *Annales ESC*, 1958, p. 447-487 ; « Carte des centres commerciaux de la Chine des Sung », *ibid.*, 1957, annexe ; J. Bertin, « Un exemple de cartographie expérimentale : l'Ardèche », *ibid.*, 1961, p. 469-476 ; J. Bertin, R. Lamontagne, F. Vergneault, « Traitement graphique d'une information : les marines royales de France et de Grande Bretagne (1697-1747) », *ibid.*, 1967, p. 993 et sv.
15. Un autre signe des rapports étroits entre les historiens et les cartographes de la VI^e Section, c'est que le laboratoire de cartographie a d'abord été associé au CRH avant de gagner son autonomie formelle au début des années 1960.
16. Les discussions méthodologiques et théoriques ne se sont guère poursuivies que dans les séminaires de P. Vilar qui se sont transformés après 1968 en lieux de débats sur les concepts d'une historiographie marxiste, dans les cours de Braudel où se pratiquait l'interdisciplinarité et de R. Romano qui revenait sur les concepts et les méthodes d'une histoire économique.